



## ITV Romane Bohringer par Carine Bécard

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-6-9>  
écouter à partir d'1h52 secondes

Carine Bécard. — Bonjour Romane Bohringer...

Romane Bohringer. — Bonjour...

Carine Bécard. — On est très heureux de vous recevoir ce matin sur France Inter. Pour parler avec vous de théâtre puisque vous êtes attendue dans les tous prochains jours au Festival d'Avignon le Off qui démarre Jeudi le 7 Juillet pour une 56<sup>ème</sup> édition. Vous en profitez pour reprendre un texte que vous adorez : *L'Occupation* – d'Annie Ernaux. Un texte que vous avez beaucoup joué et que vous incarnez probablement - j'ose le mot – à la perfection. En fait depuis 4 ans ce monologue vous ne le lâchez plus. Pourquoi ce besoin d'y revenir sans cesse ?

Romane Bohringer. — Parce que depuis que j'ai découvert ce texte d'Annie Ernaux et plus généralement l'œuvre d'Annie Ernaux, sa langue et sa pensée ne me quitte pas. Elles m'accompagnent quotidiennement dans la personne que je suis, dans le regard que je porte sur le monde. C'est une autrice qui s'est infusée en moi qui m'aide à comprendre mieux le monde. Comme si elle m'occupait.

Carine Bécard. — On va parler de cette histoire qui est très simple, qui est très banale. Ça parle d'une femme qui décide de se séparer de l'homme qui partageait sa vie depuis quelques années. Sauf qu'elle ne va pas supporter qu'il rencontre une autre femme et qu'il décide de s'installer avec elle. Qu'est-ce qui vous plaît dans cette histoire-là ?

Romane Bohringer. — Ce qui me plaît c'est la manière étincelante dont Annie Ernaux arrive avec ses mots, sa littérature à scruter l'âme humaine qu'elle soit d'ailleurs féminine ou masculine. C'est la manière dont elle arrive à parler...

Carine Bécard. — A parler de la jalousie ?

Romane Bohringer. — Oui ou de l'obsession de la jalousie, de la dépossession de soi-même, de cet instant dans l'existence ou pour des raisons irrationnelles, car comme vous le dites c'est elle qui a quitté cet homme donc n'y était plus attachée...

Carine Bécard. — C'est de la jalousie mal placée quand même ?

Romane Bohringer. — C'est tout à coup un sentiment de vulnérabilité et de dévastation de soi qui laissent entrer en elle des sentiments paradoxaux, d'orgueil, de dépossession de soi-même.

*Extrait sonore de la pièce.*

Carine Bécard. — Alors c'est un extrait d'une captation de 2018 où l'on vous voit danser, chanter. Il vous arrive même de pleurer et vous êtes accompagnée par un magnifique musicien Christophe Minc alias Disco. En fait ce livre *L'Occupation* on peut dire que c'est une conversation intérieure un peu aride, un peu austère que la mise en scène de Pierre Pradinas souligne de manière assez exceptionnelle. Vous l'avez réveillé ce texte Romane Bohringer, non ?

Romane Bohringer. — Je pourrais pas dire ça parce qu'il contient en lui toutes les choses qu'on met sur scène. Par exemple il y a des gens qui sont très étonnés de découvrir l'humour. Disons que quand on joue beaucoup un texte on arrive à en extraire toutes les nuances et qui parfois peuvent vous échapper à la première lecture. Mais l'humour il est le sien absolument. C'est une femme, Annie Ernaux, qui fait preuve d'une telle lucidité sur elle-même et ses états de folie. Le Texte est écrit au passé comme si elle regardait cette histoire qui l'a traversée et du coup, il y a tous les degrés de regard sur elle-même. Ce qu'elle est, ce qu'elle a été, jusqu'où elle est descendue. ET l'humour absolu, le recul que l'on peut avoir sur soi-même avec les années qui passent quand on se voit, il est dans le texte. Et à la fois c'est une autrice chirurgicale, humaniste et en même temps très lucide.

Carine Bécard. — Alors pourquoi à un moment donné, on tourne la page ? On estime que ça y est, on a assez souffert ?

Romane Bohringer. — Alors elle, elle écrit ça comme une transe. Descendre si loin dans les soubresauts que ça procure dans votre corps, votre âme, allez si bas puis on remonte. Elle écrit ça comme une nuit, la nuit du cauchemar, la nuit où on va si loin et puis tout d'un coup on ouvre les yeux et puis un pan de sa vie est terminé.

Carine Bécard. — Retournez au Festival d'Avignon, on le fait avec plaisir ou pas ?

Romane Bohringer. — Immense. Excitation, l'impression d'être bienheureuse de pouvoir exercer nos textes, nos pièces...

Carine Bécard. — Mais c'est un vrai plaisir ou c'est un plaisir un peu effrayant quand même ?

Romane Bohringer. — Non, c'est une excitation presque juvénile. A Avignon, il y a quelque chose de fête, de foire, de folie...

Carine Bécard. — Ça grouille ! Ça fait longtemps que vous n'étiez pas retournée à Avignon : 2010

Romane Bohringer. — Avec *Un Privé à Babylone* et la toute première fois dans le in avec Peter Brook.

Carine Bécard. — Vous vous en souvenez ?

Romane Bohringer. — Plus que tout. Mon premier spectacle de ma vie, un conte de fées. Non ce qui est terrifiant c'est que je me mets la pression tous les jours avec ce texte. En fait j'ai tellement d'admiration pour Annie Ernaux, j'ai l'impression de lui parler... Parfois j'invoque son esprit pour qu'elle m'accompagne. Je voudrais restituer tout la beauté de son texte et j'y arrive pas toujours en une représentation.

Carine Bécard. — Celle du 18/18 je l'ai suivie intégralement et je vous ai trouvé sublime intégralement. 1540 spectacles sont programmés au festival Off ! Ça fait un peu beaucoup non ?

Romane Bohringer. — C'est immense, c'est à la fois un peu effrayant quand on sait ce que les troupes y engagent financièrement, émotionnellement, les jeunes troupes qui jouent leur va-tout pour qu'elles soient vues puis programmées ailleurs. Il y a des gens qui se mettent sur la paille pour faire ...

Carine Bécard. — Faut réorganiser tout ça ?

Romane Bohringer. — Oh, je ne suis pas une personne pour dire ça. Et à la fois il y a le côté d'une utopie qui perdure, d'une création qui ne peut pas s'arrêter.

Carine Bécard. — Mais qui est de plus en plus folle, il y 50 ans, il y avait 40 spectacles on est à 1540. Il faut sélectionner ou pas ?

Romane Bohringer. — C'est comme quand on dit : il y a trop de films en France. Moi je dis toujours qu'il vaut mieux trop que trop peu. Mais si les gens viennent à la fois pour voir, à la fois pour créer, c'est qu'il y a l'envie, le besoin, une nécessité... je sais pas...

Carine Bécard. — On vous a entendu. En tout cas c'est une pièce de théâtre sublime qu'on vous attend cet été pendant tout le mois de Juillet. Rendez-vous au Festival OFF d'Avignon pour vous voir dans *L'Occupation* d'Annie Ernaux et puis à la rentrée on vous retrouvera à la Scala de Paris dans *Respire* de Sophie Moabert. Merci Romane Bohringer.

Romane Bohringer. — Je vous remercie.